Portfolio

Jacqueline Gueux

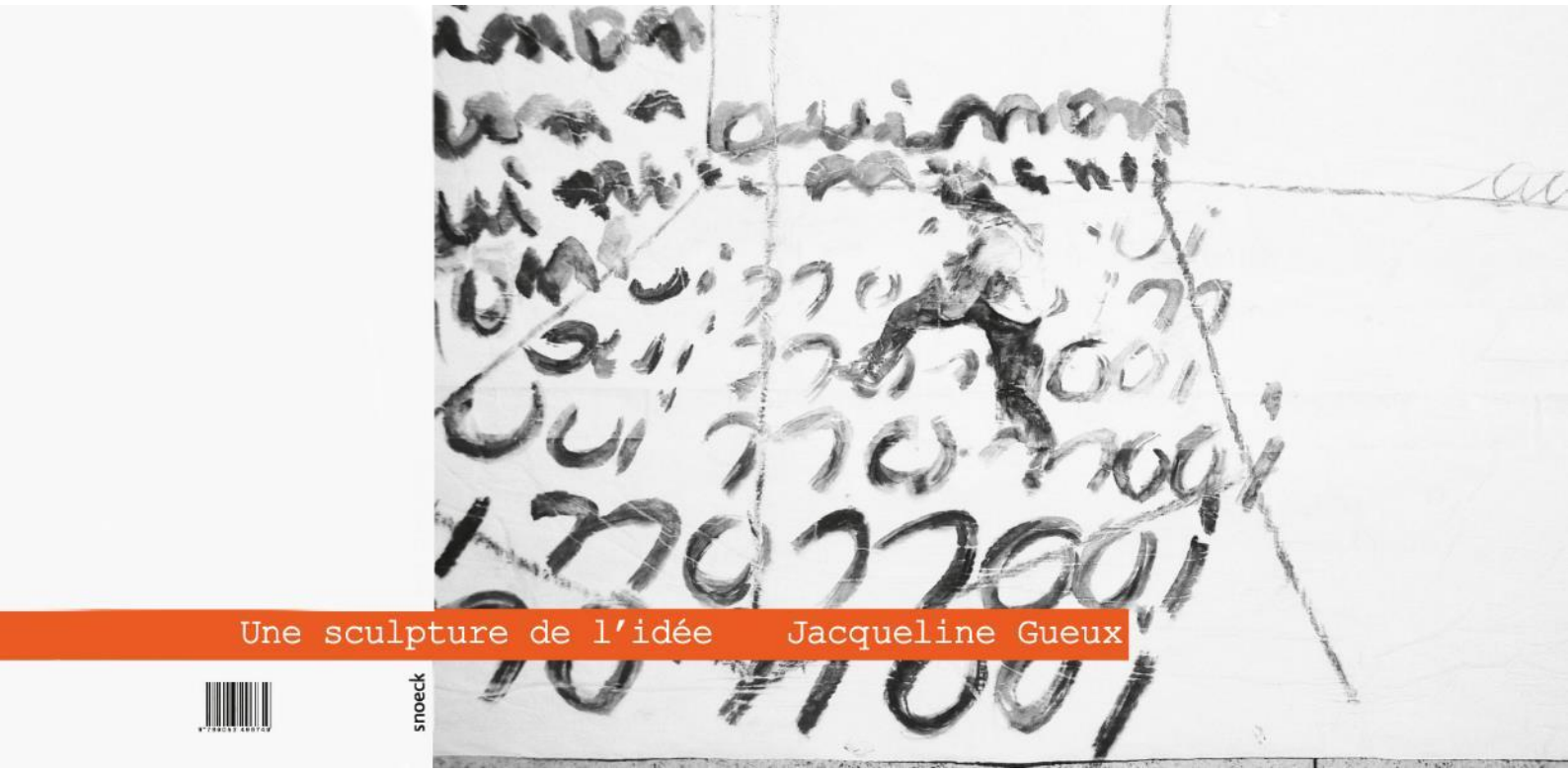
<< Mille scénettes pour un environnement >>

Contact:

Jacqueline Gueux
26 bis la haie joulain
ST Sylvain d'Anjou
49480 Verrières en Anjou
0 6 7 3 0 8 9 4 0 4
Jacqueline.gueux@orange.fr
https://www.jacquelinegueux.com/
http://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/jacqueline-gueux
http://poleartsvisuels-pdl.fr/portraits/jacqueline-gueux/

Entre sculpture, dessin, performance, la pratique de Jacqueline Gueux explore la fragilité du monde

L'œuvre de Jacqueline Gueux est guidée par un esprit ludique et une démarche singulière qui croise la sculpture avec la performance, la mise en scène et l'écriture. Les créations de Jacqueline Gueux articulent ce qu'elle appelle des « accessoires de la pensée », au gré d'une exploration curieuse du monde perçu dans son immatérialité. Par l'analyse, le dessin, la découpe et l'incision, elle concentre son observation sur les éléments les plus insignifiants, mais aussi sur les corps dont ses objets sont une métaphore, pour révéler avec humour et poésie la fragilité du monde et des relations entre les choses et les êtres, ainsi que la difficulté à communiquer.



Une sculpture de l'idée, 2008,

Une Sculpture de l'Idée, Jacqueline GUEUX, livre monographique,
textes de Nicolas SURLAPIERRE et de Christiane VOLLAIRE.
Edition Snoeck, production cent lieux d'art.

Texte de présentation du livre par Nicolas Surlapierre, Conservateur
au Musée d’art moderne Lille Métropole Juin 2008, actuellement, N.S.
est Directeur des Musées de Besançon

http://medias.reseaux-artistes.fr/2602dbde-2590-a75b-bc2fac26db0008af/docs/623d5f1f-cc47-a4db-be0a01ac930ac245.pdf

Sur l’œuvre de Jacqueline Gueux
GRAVITER
Christiane Vollaire, 2008

On arrive maintenant Nicolas Surlapierre

... Ce n'est pas un catalogue, ce n'est pas non plus une simple monographie, c'est un livre qui raconte et réunit les traces d'une somme de paradoxes : vouloir faire de la sculpture d'une absence, y compris de l'idée, pour occuper un terrain qui soit celui du dessin, di. langage du corps. Les actions sont parfois simples, dérisoires, avec les outils du jardin, avec une feuille A4, des ciseaux, un oreiller et un sèche-cheveux, la courbe du pot de moutarde brisé sur le sol. La liste serait habituelle de cet inventaire perpendiculaire entre Prévert et Pérec qui inaugure et clôt presque tous les textes sur des artistes oscillant entre l'objet, la performance. Derrière ces images formelles se dégage quelque chose de moins encombrant qu'un simple déballage de brocante ou de braderie, quelque chose qui ne désemplit pas, malgré sa faible épaisseur, en volume ;

Il n'y a pas d'autres solutions pour présenter ce travail dans sa longueur qu'un livre, le catalogue ne répond pas à une telle exigence même si d'une certaine manière il aurait pu prendre la forme d'un catalogue raisonné. Jacqueline Gueux ne réfléchit pas l'ouvrage en exposante, elle classe, réunit, réanime tout cela en chapitres, écrit aussi et fait écrire sur ce qui a probablement dû se passer spatialement et qui est parfois si mince, si diffus qu'il peut n'en rien rester.

Ce travail n'est pas un échange de textes ou de propos, ce ne sont pas non plus des entretiens ou alors à la façon dont Louis Marin en parlait dans *De l'entretien,* ce n'est pas l'aboutissement des questions ou des réponses, c'est une suite de rendez-vous irréguliers donnés par l'artiste ou l'auteur des aux lecteurs, cela n'a même strictement rien à voir avec le catalogue. Le temps pour faire ce livre est plus que considérable car il donne la force aux propos dans une charpente de mots, de simples et délicates digressions qui saisissent la moindre occasion pour s'enfuir au moment où ne coïncide pas le temps de la peinture et celui de l'écriture. Un livre sort de terre presque aussi difficilement qu'une œuvre, une exposition, qu'un trajet. Pour ne pas perdre la façon dont tout cela s'est structuré selon les phases du travail, selon les aléas de ce qui finalement verrait le jour, les incertitudes devaient peser tout autant que les résolutions. Sans lieu et à cent lieux de penser que tout allait se résoudre dans le livre grâce aux images, aux souvenirs de photogrammes de vidéos ou de performances inutilisables qui deviseraient doucement ainsi que des causeuses. Et puis des moments, des mots qui ne se rattachent pas à un raisonnement précis et que l'on ne peut pas exclure même s'ils ne s'enchainent pas avec ce qui précède ou se qui succède : il suffit juste de se dire que nous les comprendrons plus tard et qu'ils trouveront leur place à l'œuvre bien après : ils feront signes ainsi que les jeux avec les mains, les contorsions de l'objet, regard parfois phobique tout ce qui explique pourquoi JG pas plus que son œuvre ne tiennent pas en place. (...)

Nicolas Surlapierre est Conservateur des Musées de Belfort.

Extrait du texte in monographie Jacqueline Gueux *Sculpture d'une idée* Editions Snoeck 2008 - Textes Nicolas Surlapierre et Christiane Vollaire

Sur l’œuvre de Jacqueline Gueux

Jacqueline Gueux n’est pas seulement une artiste, elle est aussi une œuvre. Elle est le vecteur protéiforme d’un mouvement perpétuel de déplacement, de disjonction des codes, auquel nulle assise sédentaire ne peut être assignée. Sa voix grave, au phrasé parfaitement articulé, laisse pourtant toujours les mots en suspens et les phrases en déshérence, et sa silhouette précise semble avoir plus de disposition pour l’envol que pour la marche. C’est justement qu’elle établit toujours un drôle de rapport à ce qu’on pourrait appeler, dans tous les sens du terme, la gravité.

1. Usages de la gravitation

De Chaplin, de Keaton, de Langdon, on peut dire qu’ils sont graves. Concentrés, méticuleux, précis, dessinant le mouvement de leur silhouette comme si elle devait aimanter en elle tous les effets de la gravitation. C’est de cette gravité-là que s’élabore l’œuvre de Jacqueline Gueux. D’une sorte de rapport essentiel et sans déchet à la précision des mots comme à l’économie des gestes.

Une précision d’une telle acuité qu’elle fait aussitôt émerger l’équivoque. Autour des mots comme autour des choses, les lois de la gravitation la saisissent toujours en apesanteur, suspendue dans le perlé musical d’Eric Satie ou les espièglerie logiques de Lewis Caroll.

Aérienne, disruptive et pourtant jamais désorientée, son œuvre tient à un fil. C’est celui du dessin, dont la ligne trace une continuité graphique qui peut devenir écriture. A cet univers en gravitation, la calligraphie des “Ici” assigne ainsi une multiplicité d’emplacements ironiques, qui sont autant de délocalisations : la figure à pleins et déliés du nomadisme. Jacqueline Gueux habite, quelque part entre Jarry et Laforgue, quelques uns de ces espaces inassignables dans lesquels aucun corps réel ne peut trouver sa place. C’est sans doute pourquoi les corps de ses œuvres ont l’épaisseur de la feuille de dessin. C’est le cas pour Diane au bain, ondulant sur le rebord de la baignoire. C’est le cas pour ces silhouettes découpées, mais aussi pour ces volumes tirés du plan, ou ces objets détourés posés sur des colonnes sans fondement.

2. L’écart burlesque

“Ce qui m’intéresse, dit-elle, c’est l’histoire du déplacement”. Non pas la chose, mais le mouvement par lequel elle se rend inadéquate à elle-même et disjoint son identité. “Effacer le plancher, essuyer la mémoire”, a-t-elle écrit dans une installation. Et tout à coup, le chiasme stylistique a subverti la trivialit du geste ménager pour lui insuffler l’envergure d’une métaphore.

Dans un essai récemment paru sur le cinéma burlesque, Emmanuel Dreux insiste sur la valeur fondatrice du geste dans l’esthétique burlesque, sur sa fonction constitutive de l’essence même du genre. Et il en définit la puissance existentielle:

C’est exactement cet écart irréductible que creuse l’œuvre de Jacqueline Gueux, livrant tout aussi subtilement le spectateur à la même “étrangeté radicale”, par ce que l’artiste appelle elle-même un “déplacement”.

Car ses installations ne déterminent la redoutable précision de leurs emplacements que par cet effet de déplacé qui en saisit les silhouettes et les éléments dans une sorte de hors limite, d’écart à la fois très minime et très abyssal, qui conduit au vertige.

C’est cet écart aussi qui fait dire à Gilles Fournet : “Elle écrit à deux mains, comme si elle était double.”

Le burlesque est souvent muet, et, quand il se sonorise, fonctionne davantage par le rythme musical que par la parole : au décalé du geste ne peut répondre aucun langage proprement articulé, mais au contraire ce décalé rythmique de la syntaxe, ce métalangage syncopé qui émerge tout à coup, au détour de Temps modernes de Chaplin, dans cette fin d'un muet qui se refuse encore à devenir parlant.

3. La ritournelle

On est dans quelque chose de l'ordre de la ritournelle, telle que la chante Gavroche en montant sur les barricades, ou telle que la penseront Deleuze et Guattari. Dans Mille Plateaux, ils en illustrent le chapitre avec la Machine à Gazouiller de Paul Klee, sorte de modèle ancestral en 1922 de ce que sera la série télévisée des Shadocks à la fin des années soixante. Ainsi saisissent-ils cette ritournelle dans son origine enfantine:

"Il se peut que l'enfant saute en même temps qu'il chante, il accélère ou ralentit son allure; mais c'est déjà la chanson qui est elle-même un saut : elle saute du chaos à un début d'ordre dans le chaos, elle risque aussi de se disloquer à chaque instant. Il y a toujours une sonorité dans le fil d'Ariane. Ou bien le chant d'Orphée."2

L'énoncé est si riche que son déploiement pourrait à lui seul constituer la
totalité d'un texte sur le travail de Jacqueline Gueux : accélération et décélération des rythmes, passage du chant au saut, jonglage entre ordre et désordre, entre cosmos et chaos, à la manière de Tadeus Kantor esquissant le geste ordonnateur du chef d'orchestre sur l'horizon infini d'une plage vide. Mais aussi menace constante de la dislocation : ce que dit aussi bien la fragilité des matériaux que l'instabilité des formes. Le papier faisant sculpture, l'équilibre précaire des dispositifs d'installation, font surgir devant nous cette obstination enfantine, cette détermination à faire, selon le titre d'un ouvrage de Duras, Barrage contre

1 Emmanuel Dreux, La Cinéma burlesque ou la perversion par le geste, L'Harmattan, 2007, p.203

2 Deleuze et Guattari, Mille Plateaux, Minuit, 1980, p.382

Le Pacifique. Et c'est précisément cette tragique détermination qui produit, dans toute sa profondeur violente, l'effet de dérision.

Une force invisible relie ainsi les objets et les installations précaires de Jacqueline Gueux, ses dessins déconstruits, ses performances collectives et les scénographies radicalement épurées de ses videos, nous donnant à saisir ce "fil d'Ariane" qui engage un début d'ordre dans le chaos. Fil continu comme le tracé d'un électrocardiogramme : le geste du dessin trace la ligne sismique qui nous relie à l'énergie du monde, et fait continuité d'une œuvre qui se présente d'abord dans ses déphasages et ses discontinuités. Car, à la manière du "corps sans organes" d'Artaud, cette œuvre apparaît beaucoup plus comme la saisie continue d'impulsions discontinues, que comme l'architecture structurée d'une totalité.

4. Les sonorités du fil d'Ariane

C'est cette dimension sismique, électrique, qui rend sonore le fil d'Ariane, comme la ritournelle ininterrompue qui renvoie, dans l'espace chaotique du monde, à la protection du rythme. Le "chant d'Orphée" de Jacqueline Gueux, c'est cette musique intérieure que l'on n'entend jamais, mais dont on perçoit secrètement la mélodie syncopée, à la Satie ou à la John Cage, dans les apparitions protéiformes de son œuvre. Son du déchirage, du découpage, vrombissement du chariot de Dream Wagon, ces bruits uniques, prélevés, ciselés, dissociés du bruit du monde, fins ou bruts, ne constituent pas un fond sonore, mais l'autre manifestation du tracé, la détermination elliptique d'un monde auditif.

Et l'usage de l'écriture des aveugles, dans son œuvre, sera la manifestation de nos formes multiples de surdité à la perception. De ses panneaux de braille en grand format, elle dit : "C'est fait pour les aveugles qui voient clair,
mais ne voient rien". Elle en use ainsi de façon métaphorique, exactement comme le faisait Diderot en écrivant la Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient, qui l'enverra illico, par lettre de cachet, au donjon de Vincennes. Dans le régime rimbaldien aussi, le « voyant » est celui qui ne voit rien de ce qu'on est censé voir, parce qu'il voit beaucoup plus loin. Il a basculé, à la manière de l'Alice de Lewis Caroll, « de l'autre côté du miroir ».

5. L'épluchure et l'intempestif Hélène, Diane, Alice, autant d'imaginaires du féminin, celui du désir de séduction, celui de la détermination, celui de l'innocence voyante. Mais les mythologies sont ici en permanence dévoyées, détournées de leur objet pour faire sens ailleurs, déterritorialisées dans un espace d'installation qui les renvoie à leur étrangeté ou les rend, pour employer un mot de Nietzsche, "intempestives". De même, la video des oies joue à la fois de l'écart burlesque de son objet, et du caractère inquiétant du surgissement de la forme blanche. La règle d'or de l'œuvre de Jacqueline Gueux paraît être de ne jamais rien rendre explicite, et de conjuguer une mécanique de précision quasi-mathématique à l'indéterminé constant d'un flottement. A bien des égards, son geste d'artiste est celui de l'épluchure: elle vide, elle creuse, elle élague, et fait œuvre du produit de cet épluchage pour le reconstituer comme sculpture dans un espace qu'il ne peut pas habiter. Cet inhabitable habite aussi l'œuvre d'Etienne Martin, ou celle de Félix Gonzalès-Torrès.
C'est de cette façon qu'elle travaille aussi sur les mots, avec la même précision désinvolte qui les vide de leur poids ordinaire pour y faire entrer la circulation aérienne du jeu : "La terre est ronde mais le monde est plat", "Il n'y a rien à voir mais il y a tout à espérer", "Quand pensez-vous ?", autant de formules à la fois transparentes et énigmatiques, dans lesquelles le jeu sur les mots est dans l'étroite corrélation de leur choc et de leur évidement, que l'artiste scénographie dans la transparence de leur support ou dans la localisation insolite de leurs énoncés.
Ce travail ne cesse ainsi de nous interroger sur les conditions mêmes de notre perception, convoquant systématiquement tous les sens. Lisant la Physiologie du goût de Brillat-Savarin, Jacqueline Gueux y détecte un étonnement de la chair, de la fibre, et en écrit une performance qui construit des chocs et travaille sur l'inconfortable. C'est de cet inconfort qu'est tissée toute son œuvre, et de l'ironie qu'il génère.
"Désormais, j'interviendrai", écrivait Michaux dans une dérision programmatique. Jacqueline Gueux ne cesse d'intervenir dans des espaces et dans des temps qu'elle ne vise nullement à contrôler ou à s'approprier, mais seulement à investir et à perturber. Selon Gilles Fournet "c'est une Walkyrie". Et ses interventions de déesse guerrière provoquent rudement notre imaginaire, rendant tout à coup inquiétant le mouvement même de la gravitation. Ainsi cette œuvre, aussi forte qu'insaisissable, nous déroute-t-elle en nous enfourchant sur sa monture dans le temps même où elle s'éclipse et disparaît pour reparaître ailleurs, où nous ne sommes pas encore, nous laissant toujours interloqués.

Christiane Vollaire, Avril 2008

The work of Jacqueline Gueux

Jacqueline Gueux is not only an artist, she is also herself a work of art. She is the protean vector of a perpetual movement of displacement, of a disjunction of codes to which no sedentary basis can be assigned. Her deep voice and perfectly articulated phrasing nonetheless always leave the words in suspense and her sentences without follow-on; her neat figure seems to be made more for flight than for walking. There is something about her, the way she always sets up a strange relationship with what we could call gravity, in the widest possible sense of the term.

1. The uses of gravitation Of Chaplin, Keaton, Langdon, it could be said that they have gravity. Focused, meticulous, precise, outlining the movement of their silhouette as if this outline had to draw into itself all the effects of gravitation. It is this notion of gravity that is the starting point for Jacqueline Gueux's work: a kind of essential, pared down relationship, a precision in the choice of words and likewise an economy of gesture. A precision that is so acute that it immediately evokes ambiguity. The laws of gravitation always catch in weightlessness the ambiguity that surrounds words as well as things, that is suspended in the rippling music of Eric Satie or the logical mischievousness of Lewis Caroll.
Ethereal, disruptive and yet never disoriented, her work follows a thread. That of drawing, in which the line traces a graphic continuity that can turn into writing. In this world of gravitational attraction, the written word "Ici" (Here) ascribes a multiplicity of ironic locations, a shifting series of relocations: the unstable reference points of nomadism. Jacqueline Gueux occupies one of those spaces that cannot be ascribed - somewhere between Jarry and Laforgue – in which no real body can find its place. This is no doubt why the bodies of her works have the thickness of a sheet of drawing paper. This is true of Diane au bain swaying on the edge of the bath. Also of the cut-out silhouettes, and of the volumes drawn from the plane, or the objects curving round the columns with no base.

2. Burlesque deviance
"What interests me" she says, "is the story of displacement." Not the thing, but the movement which makes something inadequate to itself and split from its identity. "Effacer le plancher, essuyer la mémoire" (Rub out the floor, clean memory) – the words of a text piece for an installation.
We register with shock the stylistic chiasma that subverts the triviality of the housekeeping gesture and expands it into a metaphor.
In a recent article on burlesque cinema, Emmanuel Dreux laid stress on the founding importance of the gesture in burlesque aesthetics, on its function in constituting the genre's very essence. And he defines its existential power:
"All the characters I have depicted here create and hollow out a gap which can never be narrowed: they leave the viewer confronted with the radical strangeness of a way of being, moving, acting and reacting."
It is precisely this irreducible gap which is hollowed out by the work of Jacqueline Gueux, just as subtly handing the viewer over to this same "radical strangeness", by means of what the artist herself calls a "displacement". For her installations only fix the formidable precision of their placing through this effect of something being displaced, in a way which captures the silhouettes and elements in a kind of space beyond bounds, a gap that is minimal and unfathomable at the same time, one which makes your head swim. It is this gap too which makes Gilles Fournet say: "She writes with two hands, as if there were two of her."

The burlesque is often silent and when there is a soundtrack, the sound works more through musical rhythm than through the spoken word: no properly articulated language is able to respond to the off-beat nature of the gesture; instead there is this out-of-sync rhythm of syntax, this syncopated meta-language which quite suddenly emerges during Chaplin's Modern Times – when time is up for the silent actor who is still refusing to become speaking.

3. The ritornello

We are in the territory of the ritornello as sung by Gavroche when mounting the barricades, or in the terms thought of by Deleuze and Guattari. In their book, A Thousand Plateaux, they illustrate the chapter on the ritornello with Paul Klee's "The Twittering Machine", a kind of 1922 ancestral model for Shadocks, the televised series that appeared in the late sixties. This is how they see the ritornello in terms of its origin in childhood:

"Perhaps the child skips as it sings, hastens or slows its pace; but the song itself is already a skip: it jumps from chaos to the beginnings of order in chaos and is in danger of breaking apart at any moment. There is always sonority in Ariadne's thread. Or in the Song of Orpheus."

The words are so rich that they alone could of themselves form a complete text about Jacqueline Gueux's work: hastening and slowing of pace, switching from song to skip, juggling order and disorder, cosmos and chaos, in the manner of Tadeus Kantor, sketching out the authoritative gestures of the conductor of the orchestra across the infinite horizon of an empty beach.

Yet there is also the constant threat of dislocation: present as much in the fragility of the materials as in the instability of the forms. Paper as sculptural material, the precarious balance between the devices used for the installation, bring up before us a childhood obstinacy, a determination to act, as in the title of the novel by Duras, Barrage contre le Pacifique. And it is exactly this tragic determination which produces, in all its violent depth, the effect of derision.

An invisible power links the objects and precarious installations of Jacqueline Gueux - her deconstructed drawings, collective performances and the radically purged scenography of her video pieces – leading us to catch "Ariadne's thread" which binds this beginning of order in chaos. An unbroken thread, like the trace left by the electrocardogram:

drawing's gesture tracing the seismic line which links us to the energy of the world, and which makes for continuity in a work which is initially presented as out of phase and discontinuous. For, like Artaud's "body without organs", this work appears far more to be the continuous grasping of discontinuous impulses than the structural architecture of a totality.

4. The sonority in Ariadne's thread

It is this seismic, electric dimension which makes Ariadne's thread sonorous, like the unbroken ritornello which sends us back, in the chaotic space of the world, to the protection provided by rhythm. Jacqueline Gueux's "song of Orpheus" is an interior music we never hear but nonetheless perceive in secret, as in the syncopated melodies of Satie or John Cage, in the protean apparitions of her work.

The sound of tearing,cutting, the rumbling of the chariot in Dream Wagon, these singular noises, taken from, chiselled out of, dissociated from the noise of the world, delicate or grating, do not form a background noise but another manifestation of the trace, an elliptical fixing of an auditory world.

And her use of the writing system of the blind in her work is an outward sign of the multiple forms of our word deafness to perception. She says of her large format Braille pieces: "they are made for those who are blind and see clearly, but who see nothing". She uses Braille metaphorically, just as Diderot did when writing An Essay on Blindness for the seeing, which promptly got him sent him to the prison of Vincennes. In Rimbaud's world too, the "seer" is he who sees nothing of what we are purported to see because he sees much further. He has, like Lewis Caroll's Alice, gone "through the looking glass."

5. Peelings and the untimely

Helen, Diana, Alice, the different guises of the imagined feminine, the feminine as desire for seduction, as determination, as seeing innocence. However, here the mythological referents are permanently led astray, diverted from their object to make sense elsewhere, 'deterritorialised' in an installation space which returns them to their strangeness or, to use a word from Nietzsche, renders them "untimely." In the same way, the video of the geese plays both with the burlesque gap between its object and the unsettling nature of the sudden looming-up of the white form. The golden rule governing Jacqueline Gueux's work seems to be never to make anything explicit and to conjugate a quasi-mathematical mechanics of precision with the constant indeterminacy of something that by its nature imprecise. In many respects, her artistic gesture is that of peeling away: she empties out, she hollows out, she prunes, and makes work from the peelings that result by reconstituting them as sculpture in a space which it cannot inhabit. This inhabitable space is also occupied by the work of Etienne Martin, or Félix Gonzalès-Torrès.

She works in this way too with words, with the same offhand precision which empties them of their ordinary weight to allow in the circulating lightness of play: "The earth is round but the world is flat", "There is nothing to see but everything to hope", "When will you think?", like so many utterances which are both transparent and enigmatic, in which the play on words lies in the close correlation of the syntactic clash and the semantic voiding, which the artist choreographs by means of the transparency of the medium or in the unusual placing of the utterances.

This work, therefore, never ceases to question the very conditions of perception, systematically calling on all the senses. On reading the Physiologie du gout (the Physiology of Taste) by Brillat-Savarin, Jacqueline Gueux felt an astonishment of the flesh, of the muscles, and wrote a performance which builds on this sense of shock and works on the uncomfortable. It is out of this discomfort that all her work and the irony it generates comes. "From now on, I will intervene" wrote Michaux with programmatic derision.

Jacqueline Gueux never stops intervening in spaces and times which she aims neither to control nor appropriate, but only to invest in and disturb. According to Gilles Fournet "she's a Valkyrie". And her interventions as warrior goddess forcefully shake up our imagination, so that gravitational attraction itself suddenly becomes unnerving. This work, which is as powerful as it is impossible to grasp, disconcerts by making us get into its saddle at the same time as it eclipses itself and disappears only to reappear elsewhere, there where we have not yet arrived, leaving us always stunned.

Christiane Vollaire, April, 2008

Traduction Clare Smith

Écarts / Divers / Vielfältig / Anders, 2019

Ecarts-Divers ou *Anders-Vielfältig*, est conçu comme un projet européen d'échange d'artistes entre la France et l'Allemagne.

Jacqueline Gueux Prendre la pose (performances), 2016, 3 photographies de 150 x 111 cm et 3 de 167 x 111 cm

musique : Jacqueline GUEUX,
image : Gérome GODET, 2019
https://youtu.be/U_p3ySpOHAs

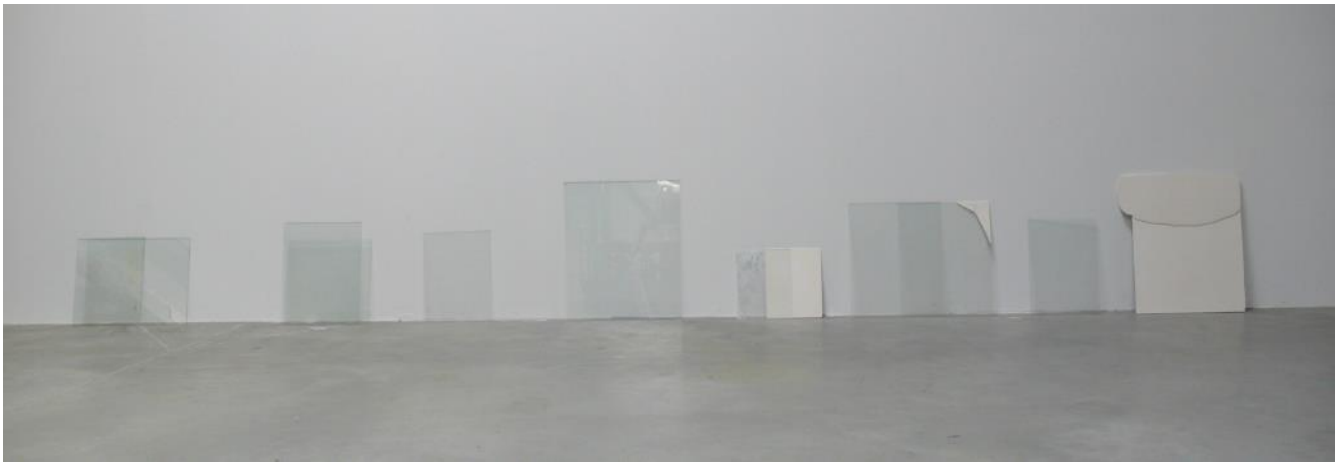
Kunstwerk. http://www.kunstwerk-koeln.de/en/ **KUNSTWERK KÖLN E. V.Deutz-Mülheimer Straße 127, 51063 Köln**

Jacqueline Gueux, *Voir à plusieurs niveaux*,2019

Moltkerei Werkstatt • http://www.moltkerei.de/ Moltkestr. 8 (im Hof) • D 50674 Köln

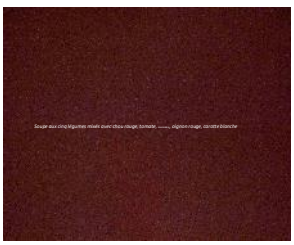
l’atelier 2018

Sur face, draps de lin, coton, métis cousus ensemble, 600 X 600cm, 2018



Désencadrer, *série des inconciliables,* (vitre sur plâtre et plâtre sur vitre), dimensions variables, 2018.

Monochromie sans la monotonie, Série ininterrompue. Après cuisson, mixage et photographie impression jet d'encre sur papier brillant, 21 X 29,7cm, 2018



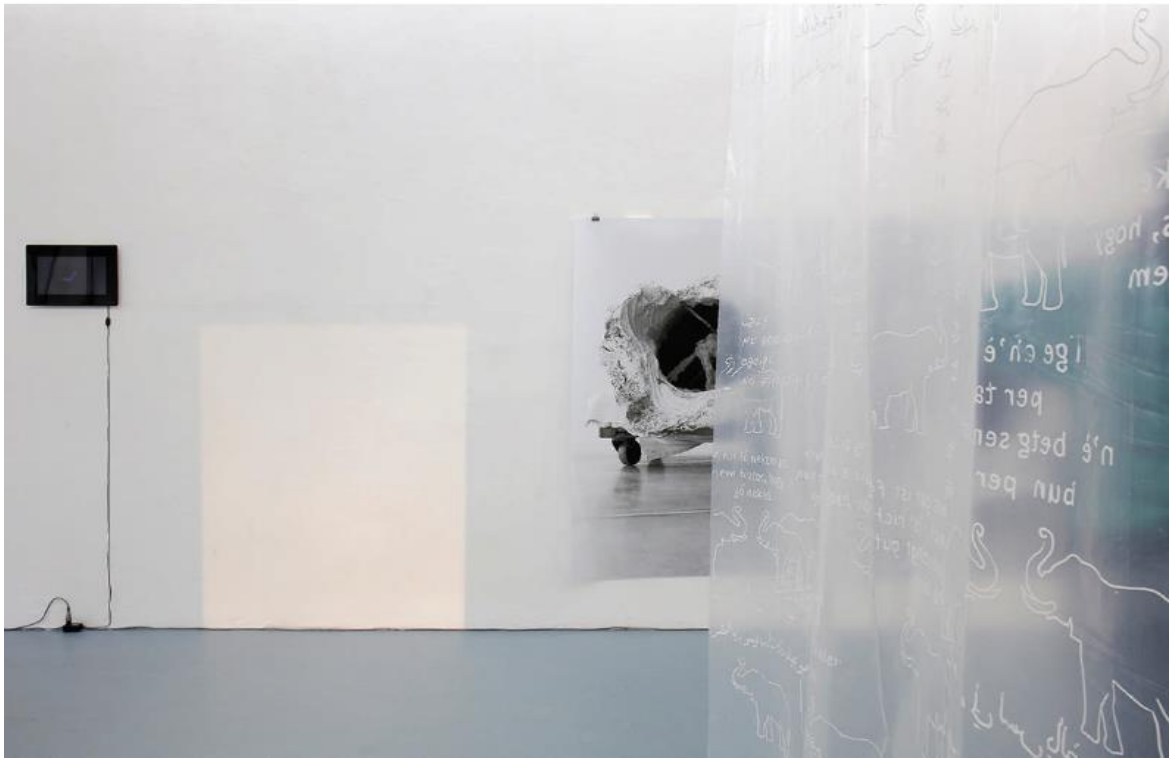
Tenir, tirage numérique à jet d'encre sur papier mat 260gr, 112 X 61 cm 2018

La rapeuse, photogramme vidéo 1'18, 01/08/2018

Prendre la pose, 2018, sculpture blanche 1966/67
Série de 5 photographies, de 198 x 112cm chacune,
tirage numérique à jet d'encre sur papier mat 260 gr

2018 — Galerie RDV, Nantes, ***Souvent nos réalités sont des désirs***, carte blanche à Jacqueline Gueux qui invite Annely Boucher

http://medias.reseaux-artistes.fr/2602dbde-2590-a75b-bc2fac26db0008af/docs/4a53fc0e-cc47-a4db-be07778cb31ecddf.pdf PDF Jacqueline Gueux et Annely Boucher Souvent nos réalités



Migrer, vidéo migration 2014 Passage, du visiteur, lumière projetée. ***Manifester***, *ce qui est bon pour moi n'est pas forcément bon pour toi, ce qui est bon pour toi n'est pas forcément bon pour moi*. 2004, écriture blanche sur matière plastique transparente, 600x 300 cm

Prendre la pose, (Je pose avec mes sculptures des années 1964 / 1970. Deux photographies de 2017. 155x 111cm chacune indissociables. Prises de vue, Gilles Fournet.

Les métiers du soin sont profondément affectés par les injonctions paradoxales d'une politique qui vise à optimiser, à rentabiliser, alors que la demande d'attention de la population n'a jamais été aussi forte. Les soignants ne s'y retrouvent plus et font comme ils peuvent pour colmater les brèches, au risque d'une mésestime de leur travail puis d'eux-mêmes. Comment résister au non-sens et retrouver le plaisir de soigner ? C'est ce que développent les auteurs de ce dossier. Dans le magazine, d'autres sujets de santé et, dans la rubrique Idées, un entretien avec Clarisse Boisseau, médecin généraliste engagée auprès des toxicomanes.

PRATIQUES
52 rue Gallieni, 92240 Malakoff
01 46 57 85 85
revuepratiques@free.fr
www.pratiques.fr

La revue PRATIQUES N°78, Juillet 2017
ISBN 978-2-919249-27-5

Page 4: Texte de Philippe Bazin, avril 2017,

Prendre la pose, Jacqueline Gueux, 5 photos plein page + 1 en couverture

http://medias.reseaux-artistes.fr/2602dbde-2590-a75b-bc2fac26db0008af/docs/0d20e24e-cc47-a4db-be0a3f3577654029.pdf

***Prendre la pose*, Jacqueline Gueux,** 11 > 28/05/2017 Musée départemental Matisse
Palais Fénelon – Place du Commandant Richez – BP 70056, 59 360 le Cateau-Cambrésis

Prendre la pose – imitation – Dislocation - exercice périlleux -Humour

Les sculptures. la terre, le plâtre, non pas pour faire des statues, (stabiles), mais au contraire pour les mettre en mouvement. “dans les années 1964/65, 1970, j’ai réalisé plusieurs modelages sans me servir de modèle. Je modelais jusqu’au moment où la sculpture m’échappait.”
Réactivation. être le matériau.
Prendre la pose 2012/2016, c’est rattraper la sculpture pour la prolonger.
Imitation. état de disponibilité par rapport à la sculpture.
Prendre la pose, la sculpture existe plus que mon corps.
Exercice périlleux. Pour parvenir à prendre la pose, à me mettre en situation avec la sculpture, proche de la performance, je ressens toutes les impossibilités que mon corps a pour lui ressembler, il faut le contraindre, le tordre, le disloquer.
Les accessoires.
Je déteste ce qui est sérieux. il faut que ça soit drôle, il faut que les accessoires que j’utilise soient aussi nécessaires que des prothèses pour être au plus près de la ressemblance à la sculpture.
Constat photographique.
J’ai posé avec chacune des sculptures, plusieurs clichés ont été réalisés, “et si la photo est bonne !...”
J’en partage avec le public les aspects plaisants et insolites.

Jacqueline Gueux, 2014/2015

- 4 photographies sur papier mat, 140 x 111 cm, chacune (1 sculpture debout en plâtre teinté et remaquillée, vers 1970/72).

Prendre la pose - Résultat de performances mises en scène, 2015/2016

- 3 photographies sur papier brillant, 100 x 111 cm (3 sculptures couchées en plâtre teinté et remaquillées, vers 1970).
- 4 photographies sur papier mat, 200 x 111 cm (2 sculptures debout en plâtre, vers 1964).
- 3 photographies sur papier mat, 112 x 111 cm (1 sculpture assise en plâtre, vers 1964/65).
- 4 photographies sur papier mat, 140 x 111 cm (1 sculpture debout en plâtre teinté et remaquillée, vers 1970/72).
- 6 photographies sur papier mat, 150 à 167 x 111 cm (chèvre, sculpture en plâtre, 1967).

Prises de vues : Gilles Fournet – Tirages photographiques à jet d'encre : Michaël Wittassek

- 4 photographies sur papier mat, 140 x 111 cm, chacune, (1 sculpture debout en plâtre teinté et remaquillée, vers 1970/72).

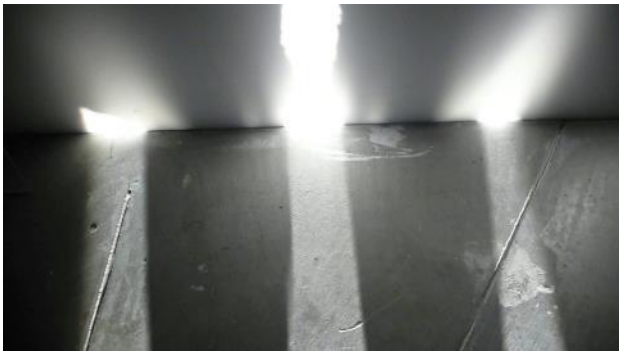
- 3 photographies sur papier mat, 112 x 111 cm, chacune (1 sculpture assise en plâtre, vers 1964/65).

- 3 photographies sur papier brillant, 100 x 111 cm, chacune, (3 sculptures couchées en plâtre teinté et remaquillées, vers 1970).

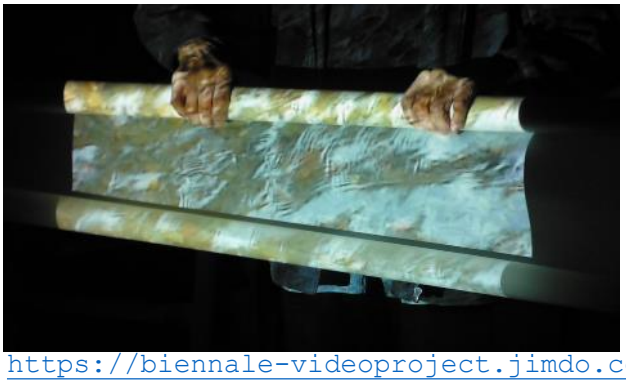
- 6 photographies sur papier mat, 150 à 167 x 111 cm, chacune, (chèvre, sculpture en plâtre, 1967).

Vidéo :

2018 – Galerie RDV Nantes
Migration, 2014;1'35



Entrer dans la lumière, 1' en boucle 2017



2017 - Biennale vidéo project 2017, ***Enrouler l'eau***, 55'', en boucle, 2016, Saint Malo,
https://biennale-videoproject.jimdo.com/les-lieux- et-expositions-2017/

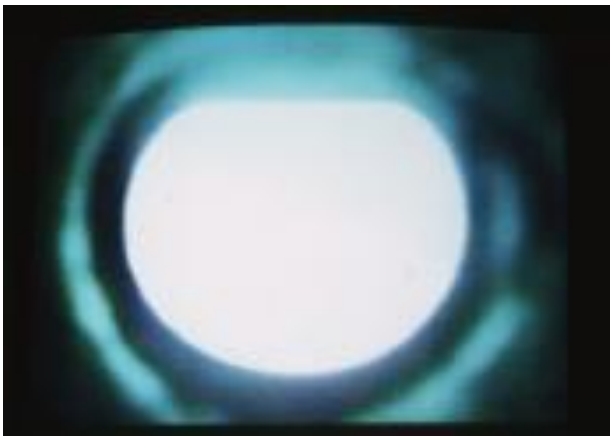
Depuis 2015 participation aux échanges d'une minute de vidéo contre une minute de son. Projet initié par Gérôme Godet et Vincent Fribault
http://projet-correspondance.fr/presentation.html
http://projet-correspondance.fr/jacqueline_gueux.html

2015 – Vidéo Project, Parcours artistique sur le territoire, Galerie A, Denée, Artothèque et Galerie 5, Angers

2014 – Entracte # 4, soirée projection dédiée aux arts du mouvement, Pépinière Artistique, Daviers 26 mai, Angers
Edition Jacqueline Gueux, **ENTRACTE # 4**
Ouvrage n°4 de la collection XÉROS Mai 2014

Dream Wagen – 1997, 8 mm, durée 1 mn 42

crayon rouge – 8mm,1996 - 2004



art - country — 1997, 8 mm, 1’12 en boucle

Jeux De mains — 1996

Avril à Paris, 2014, 1’ en boucle

Paszport — 2002, 6’’ en boucle

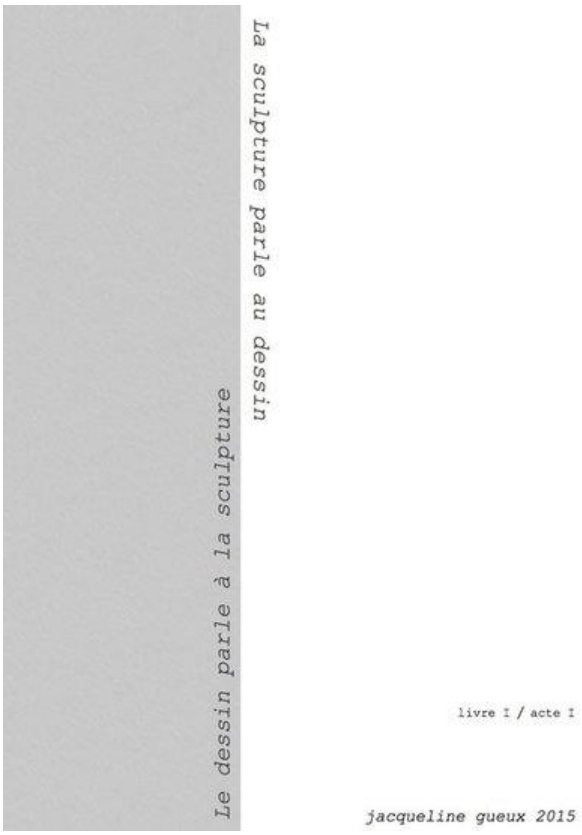
***Music**, 12 mars>17 avril 2016 – Espace Saint Louis/Ville Haute/Bar-le-Duc,* commissaire d'Exposition Nicolas Chénard.

Jacqueline Gueux présente une série de photographies:
prendre la pose, réactivation.
Deux installations vidéo:
-Istanbul 1. 1,25m en boucle, filmée dans le port d'Istanbul le 28 avril 2005.
-Rub the floor / clean memory- Effacer le plancher/ Essuyer la mémoire;
Filmage d'effacement des textes lors de la désinstallation de ***one week***, un ***texte par jour***, exposition duo Jacqueline Gueux et Michaël wittassek; ***jeter la terre au ciel***, organisée par cent lieux d'art, Liessies 2003.
http://medias.reseaux-artistes.fr/2602dbde-2590-a75b-bc2fac26db0008af/docs/ff7afd2b-2590-a75b-bcb478c0874b2c6e.mp4

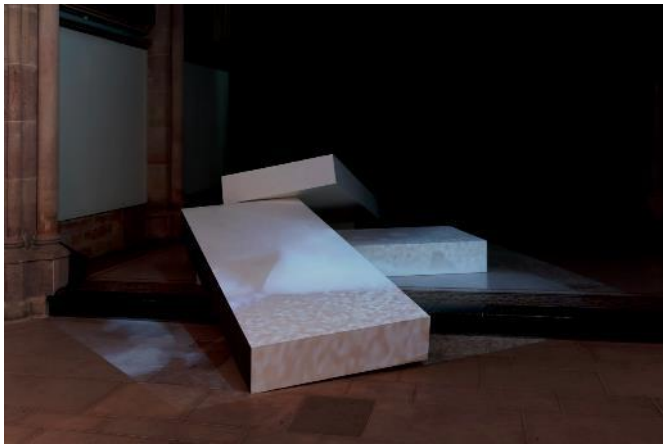
Une petite édition: ***Le dessin parle à la sculpture/La sculpture parle au dessin: Utopie – Livre 1- Acte 1***, 2015. Sortie en mars 2016 pour l'exposition *music*.
http://medias.reseaux-artistes.fr/2602dbde-2590-a75b bc2fac26db0008af/docs/e1bf1a8f-2590-a75b-bc58eabb630fba18.pdf
Cette édition entre dans l'articulation du travail (performance, mise en scène, écriture, son). Elle est présenté comme ponctuation de l'installation sonore et visuelle.

Extraits d'improvisations au piano jouées chaque jour depuis 2014, série ininterrompue
Et aphorismes, qu'elle nous invite à écouter.

Istanbul 1. 1,25m en boucle, filmée dans le port d'Istanbul le 28 avril 2005.



Le dessin parle à la sculpture/La sculpture parle au dessin: Utopie – Livre 1- Acte 1, 2015.



Rub the floor / clean memory- Effacer le plancher/ Essuyer la mémoire, Filmage d'effacement des textes lors de la désinstallation de ***one week,*** un ***texte par jour***

2013 - PARTI-PRIS / résidence de création dans le cadre des Présences artistiques dans les territoires, un dispositif du Département du Nord" intitulé *"Je cabane, tu cabanes, nous cabanons".*

Pérégrination d'ici - Jacqueline Gueux

La cabane à roulettes
[Je cabane à Boëseghem…l'habitant << cré'acteur>>]

La cabane à roulettes, installation multi média:
Petite caravane, espace sonore et visuel, et objets divers...

Notes à propos de *pérégrination d'ici*

Un jeu avec les autres: un *ici* est mis à la disposition d'un public, afin qu'il puisse le mettre en situation.

Les *ici*, sont des petites sculptures de plâtre dont Jacqueline Gueux se sert pour tisser des liens, soit un *ici* par jour. Faire d'une sculpture un mot, et d'un mot une sculpture. Chaque jour de l'année 1996, elle réalise un *ici* qui s'échangera ensuite.

En 2013, ***Pérégrinations d'ici donner lieu en même temps***, au Lieu Dit de Saint Mathurin/Loire

L'appartement d'Alice, Musée des beaux Arts de Calais du 1 oct 2011 au 8 janvier 2012, dans le cadre de *Passé Présent #3 En parallèle de l'exposition* de *Passé Présent #3*, présentation de l'œuvre ***Alice et Hélène*** de Jacqueline Gueux

CHANGER L'EAU

La Galerie du Granit,
Scène Nationale,
Belfort.

Installation

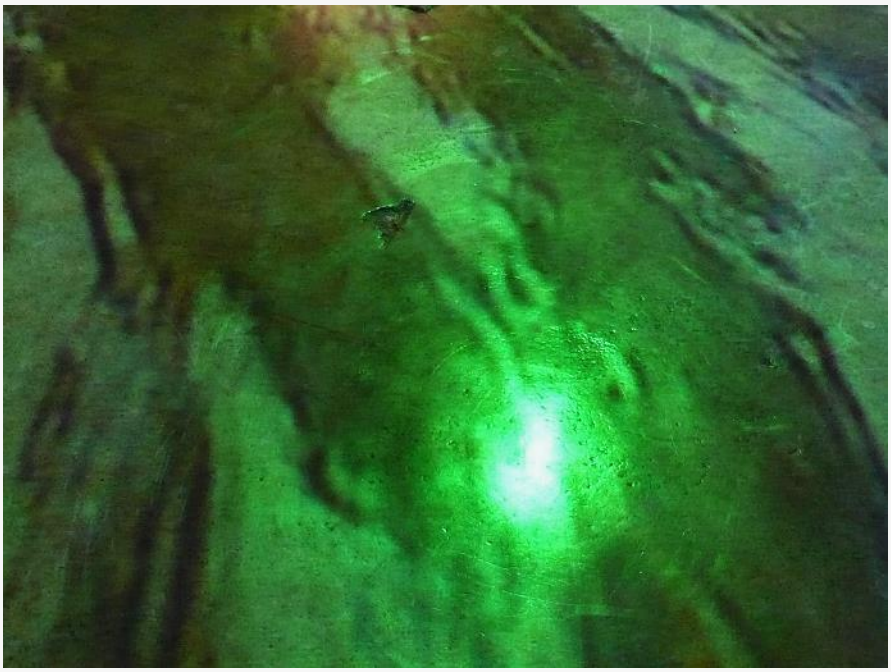
Jacqueline Gueux

"*Changer l'eau*".

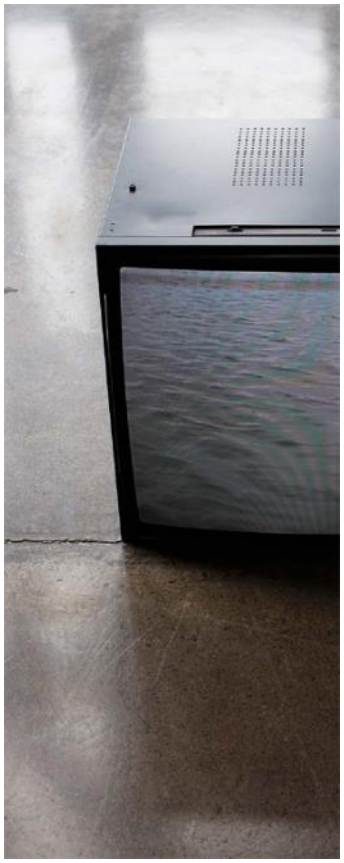
16 janvier au 28 février 2010.
Vernissage et Performance

" *Le son de la nappe*"

Vendredi 15 janvier à 18 H.



Changer l'eau, Installation Jacqueline Gueux, Théâtre du Granit Scène Nationale à Belfort, à la Galerie du Granit, janvier/février 2010. <<Habiter, occuper, mélanger et changer l'eau,… voici le dessein de l'artiste et une des listes des accessoires possibles pour son installation : un simulacre d'eau de vaguelettes projetées sur un sol si brillant, un sol que l'artiste veut voir bouger, elle rappelait Venise, l'eau sous les dalles…une chute d'eau, vidéo projetée sur l'un des murs de la galerie, aussi visible de l'extérieur. Un texte, *comment faire de l'art,* manifeste défilant, visible sur un moniteur, ou, et, imprimé et répété sur un rouleau de papier, longueur variable, texte à dérouler. Un dessin *au pied de la lettre,* (l'homme qui marchait dans le oui et dans le non), et d'autres dessins extraits des carnets de voyages. Pour le vernissage, une performance invitant les spectateurs à danser, pour la difficulté à s'entendre, à s'écouter, mais pour place donnée à la singularité, à la gaieté à l'espièglerie,>> Commissaire d'exposition, Monique Chiron.
<<Plusieurs fois j'ai pensé à un appartement dans lequel il y aurait une pièce inutile>> Georges Pérec dans *Espèces d'espaces* << Je voyage avec un habitant du monde de l'étoile Sirius dans la planète Saturne, avec Micromégas de Voltaire, et dans les oreilles, les trois mouvements en forme de poire d'Erik Satie>> Jacqueline Gueux



Changer l'eau, Installation à la Galerie du Granit, 2010, Belfort

CHANGER

Partages d'ici

Exposition du 28 février 2010 au 11 avril 2010

Musée des beaux-arts – Tour 41 à Belfort

L'ÉTAT

©Jacqueline Gueux 2010

Dispositif: Chambre 17, lavons 15 août 2004, vidéo 8, 27 on boucle,
Socle 34/120 cm, tablier en toile de lin avec 6 poches contenant les autocollants,
Servez-vous, brodé au point de croix, à Oulan Bator, lieu d'art contemporain

Déshabillez-moi – 2010.Autocollant blanc/blanc, Oeuvre réalisée à partir du tableau de A. Pichon, 1858, d'après Ingres, 1855 - Hôtel Groslot, Ville d'Orléans.

Découvrir / Recouvrir, du 18 septembre au 10 octobre 2010,
POCTB, 20, rue des Curés, 45000 Orléans.
Exposition réalisée par **espace 36**, association d'art contemporain à St. Omer
- http://espace36.free.fr - et **le Pays où le ciel est toujours bleu** - http://www.poctb.fr - lieu d'art contemporain à Orléans.
Artistes: Erik Chevalier, Jacqueline Gueux, Sylvain Lainé, James Stéga, Sophie Vaupré

Rub out the floor/ Clean memory
Effacer le plancher/ Essuyer la mémoire, 2003
vidéo projection, 30' en boucle
Sous-sol archéologique de la cathédrale d'Orléans

©Jacqueline Gueux 2010

2010 - ***Découvrir/ Recouvrir*** Oulan Bator et le sous –sol archéologique de la Cathédrale d'Orléans.Association Le pays où le ciel est toujours bleu (Orléans)

l e l a p i n q u i c a u s a t a n t d e s o u c i s

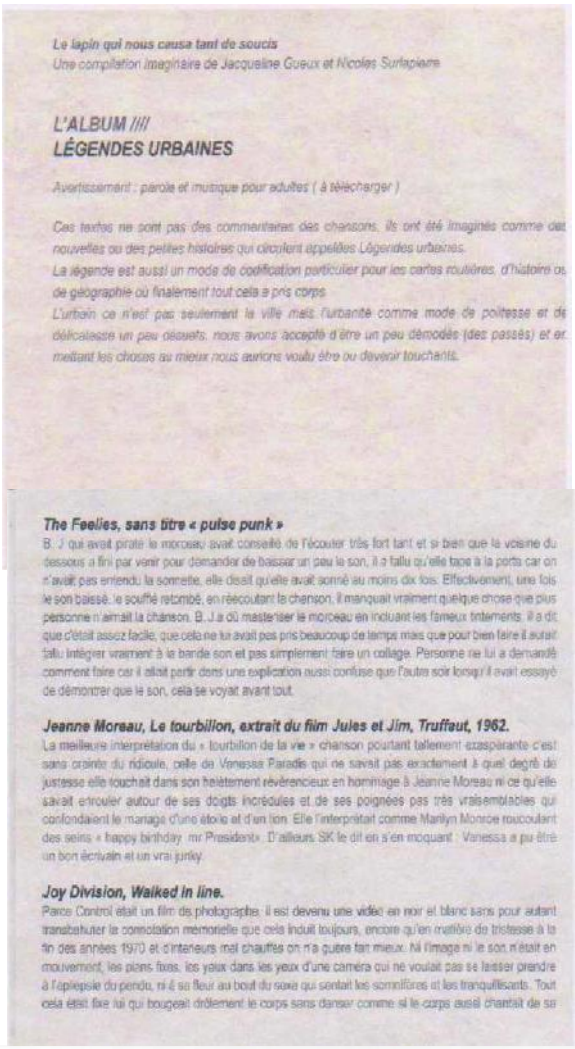
Galerie *Les 3 Lacs* Université Lille 3
Domaine Universitaire du Pont de Bois - rue du Barreau / Villeneuve d'Ascq

action-culture@univ-lille3.fr *Exposition visible du* 15 janvier *au 13 février* 2009

Liste des éléments contenus dans l'exposition.

L'album

Herman Düne, *You' re name, my name*
Sandrine Kiberlain, *La chanteuse*
Anthony and the Johnson
Jeanne Moreau, *Tu m'agaces*
Jane Birkin, *Exercice en forme de Z*
Nirvana, *Smells like teens spirits*
Sandrine Kirberlain, *Il ose*
Jean-Louis Murat, *Le mou du chat*
The Feelies, *sans titre « pulse punk »*
Jeanne Moreau, *Le tourbillon*, extrait du film *Jules et Jim*, Truffaut, 1962
Joy Division, *Walked in line*
Jane Birkin, *Les dessous chics*
Étienne Daho, *Comme un boomerang*



Le lapin qui nous causa tant de soucis
Une compilation imaginaire de Jacqueline Gueux et Nicolas Surlapierre

L'ALBUM ////
LÉGENDES URBAINES

Avertissement : parole et musique pour adultes (à télécharger)

Ces textes ne sont pas des commentaires des chansons, ils ont été imaginés comme des nouvelles ou des petites histoires qui circulent appelées Légendes urbaines.
La légende est aussi un mode de codification particulier pour les cartes routières, d'histoire ou de géographie où finalement tout cela a pris corps.
L'urbain ce n'est pas seulement la ville mais l'urbanité comme mode de politesse et de délicatesse un peu désuets, nous avons accepté d'être un peu démodés (des passés) et en mettant les choses au mieux nous aurions voulu être ou devenir touchants.

The Feelies, sans titre « pulse punk »
B. J qui avait prêté le morceau avait conseillé de l'écouter très fort tant et si bien que la voisine du dessous a fini par venir pour demander de baisser un peu le son, il a fallu qu'elle tape à la porte car on n'avait pas entendu la sonnette, elle disait qu'elle avait sonné au moins dix fois. Effectivement, une fois le son baissé, le souffle retombé, en réécoutant la chanson, il manquait vraiment quelque chose que plus personne n'aimait la chanson. B. J a dû masteriser le morceau en incluant les fameux tintements. Il a dit que c'était assez facile, que cela ne lui avait pas pris beaucoup de temps mais que pour bien faire il aurait fallu intégrer vraiment à la bande son et pas simplement faire un collage. Personne ne lui a demandé comment faire car il allait partir dans une explication aussi confuse que l'autre soir lorsqu'il avait essayé de démontrer que le son, cela se voyait avant tout.

Jeanne Moreau, Le tourbillon, extrait du film Jules et Jim, Truffaut, 1962.
La meilleure interprétation du « tourbillon de la vie » chanson pourtant tellement exaspérante c'est sans crainte du ridicule, celle de Vanessa Paradis qui ne savait pas exactement à quel degré de justesse elle touchait dans son bégaiement révérencieux en hommage à Jeanne Moreau ni ce qu'elle savait enrouler autour de ses doigts incrédules et de ses poignées pas très vraisemblables qui confondaient le mariage d'une étoile et d'un lion. Elle l'interprétait comme Marilyn Monroe roucoulant des seins « happy birthday mr President ». D'ailleurs SK le dit en s'en moquant : Vanessa a pu être un bon écrivain et un vrai junkey.

Joy Division, Walked in line.
Parce Control était un film de photographe. Il est devenu une vidéo en noir et blanc sans pour autant transbahuter la connotation mémorielle que cela induit toujours, encore qu'en matière de tristesse à la fin des années 1970 et d'intérieurs mal chauffés on n'a guère fait mieux. Ni l'image ni le son n'était en mouvement, les plans fixes, les yeux dans les yeux d'une caméra qui ne voulait pas se laisser prendre à l'épilepsie du perdu, ni à sa fleur au bout du soxe qui sentait les somnifères et les tranquillisants. Tout cela était fixe lui qui bougeait drôlement le corps sans danser comme si le corps aussi chantait de se dou, marche presque toujours, c'est un peu tarte, mais rudement bien fait, lui on l'entend à peine, il embrasse avec la langue et quant à elle, elle sautille d'un pied sur l'autre comme si sa voix avait envie d'aller aux toilettes. Il lui a probablement demandé pourquoi certains disent « passer aux toilettes ». Quelle drôle d'expression, on pourrait croire que quelqu'un qui est passé aux toilettes est mort dans les toilettes. Devos et Desproges en chanson cela peut être terriblement mauvais et redoutablement bon.

Nirvana, Smells like teens spirit.
Il expliquait à la fille qu'il avait recroisée deux fois devant le même magasin et qui par une autre coïncidence s'était retrouvée à un pot de départ d'un collègue que contrairement à beaucoup, plus il écoutait cette chanson de Nirvana plus elle lui manquait, il avait beau, dans un réflexe assez légitime et pour tout dire bien commun, la mettre en boucle, l'écouter jusqu'à la nausée dès qu'elle était terminée la chanson lui manquait. Le soir, il se dépêchait de rentrer pour l'écouter puis il s'était équipé d'un ipod, il ne lisait plus, il ne dormait presque plus, il n'écoutait que cela, son médecin lui avait prescrit des anxiolitiques assez légers et conseillé la piscine plutôt que la course à pieds. Elle a fini par lui répondre dans un petit frisson de dégoût et d'envie que rien n'était plus regrettable que de tomber amoureux.

Jean-Louis Murat, Le mou du chat
Ce ne sont que des commentaires et surtout pas des awards, des palmes d'or ou des disques de platine pourtant ce morceau, fait sept minutes bien denses avec des paroles peu entendues où il est question de fourrures et de colifer, du mou du chat et cela sent les plateaux désertés par des dieux indifférents. C'est une chanson pour de longs trajets en voitures au cas où personne n'aurait plus envie de parler ni de croiser entre Langres et Artignosques. Tout cela pour dire que l'impératrice de Chine est arrivée dans un drelin drelin de tous les diables des clochettes accrochées à un traîneau et qu'il était attentif à la réelle négligence de ses crissements de pas dans la crevasse au son des cymbales et de son col relevé.

persuasion de profil, comme si son corps n'avait pas été autre chose dans le film, dans son album et en concert qu'un corps, au bout d'une corde, gondolé.

Jane Birkin, Les dessous chics.
Une telle chanson serait moins tapageuse que les autres plus abandonnante que les autres mais à bien écouter et réécouter elle ne froufroute pas tant que cela, au contraire, cela tranche, coupe, déchire même et puis cela convoque des draps-voiles d'un espace en guerre, celui d'une guerre en dentelle qui pour bien faire devrait être porté par les hommes comme les manchons d'un gigot décoré par un boucher attentionné, pas cruel pour un sou qui est simplement fort, surtout à la base de son cou. Cela vire de temps à temps à une publicité poudreuse pour Cacharel puis brutalement cela bascule dans un univers autre qui n'est pas une romance à l'eau de rose, des jeux de mots faciles et des airs entendus, inchantable autrement que sans voix.

Étienne Daho, Comme un boomerang.
Chez un ami peut être qui ne connaît pas l'art contemporain et qui ronronne encore avec des vieux tubes de Brian Ferry, il est possible d'écouter Étienne Daho en concert et filer acheter l'album rien que pour cette chanson et puis des souvenirs de collège. Elle est brève et brave car ni l'un ni l'autre n'avait de voix elle est dite d'un souffle et qui donne envie d'entonner à la suite Bonnie and Clyde en y mettant le plus de vulgarité possible, trouver la voix traînasse et monter sur une table. C'est d'un boomerang qu'il s'agit, inutile de décrire l'objet ni son aspect confondant ni même son origine, il y a quelque chose de sexuel dans les paroles, la brigue et les coups ont fini par avoir raison de ce cœur qui ressemble à un visiteur après un film de Cassavetes senior et qui se caresse le visage doucement en attendant le final cut.

EXPOS — Sortir Lille Eurorégion http://www.lille.sortir.eu/expos/Critique_search?b_start:int=5&-C=

Une histoire de lapin... mais pas seulement !

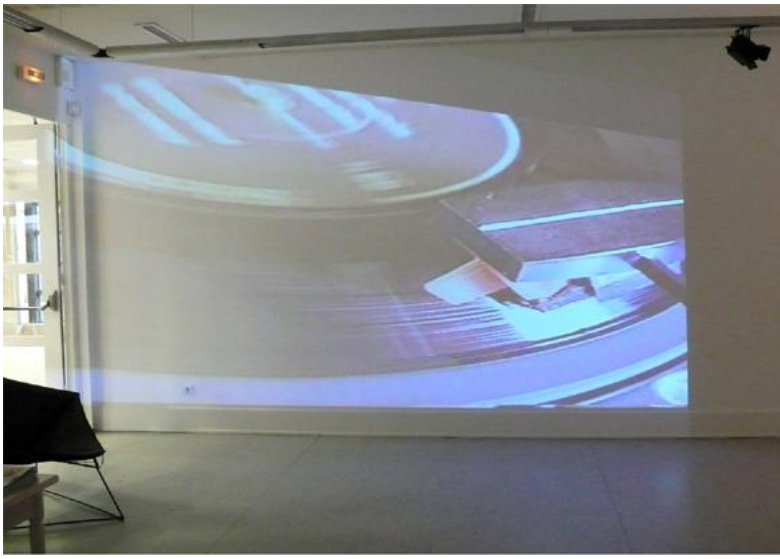
C'est à l'invitation de Nicolas Surlapierre que Jacqueline Gueux a installé ses projecteurs vidéos, ses bandes son, dessins et sculptures dans la Galerie des 3 Lacs, au cœur de l'Université de Lille 3.

Droits réservés

Prenez votre respiration et enchaînez « **lelapinquicausatantdesoucis** », et voilà, vous venez de prononcer le titre de l'exposition ! De l'humour à revendre car toutes les pièces ici et là disent l'espièglerie de leur auteur sans exclure la poésie ou la réflexion. Chaque objet est une mise en scène de la pensée de l'artiste qui dessine, filme ou sculpte selon les besoins de la cause. « *J'aime orchestrer les choses et produire une séquence* » nous dit Jacqueline Gueux avec un petit sourire malicieux. Ici, elle fait son cinéma et propose une réflexion sur la face cachée des choses. Regarder autour de soi, saisir la réalité d'un moment et puis le fixer tout en prenant en compte l'aléatoire... Jacqueline Gueux n'aime pas tout ce qui est définitif et fermé.

Françoise Objois

l e l a p i n q u i c a u s a t a n t d e s o u c i s



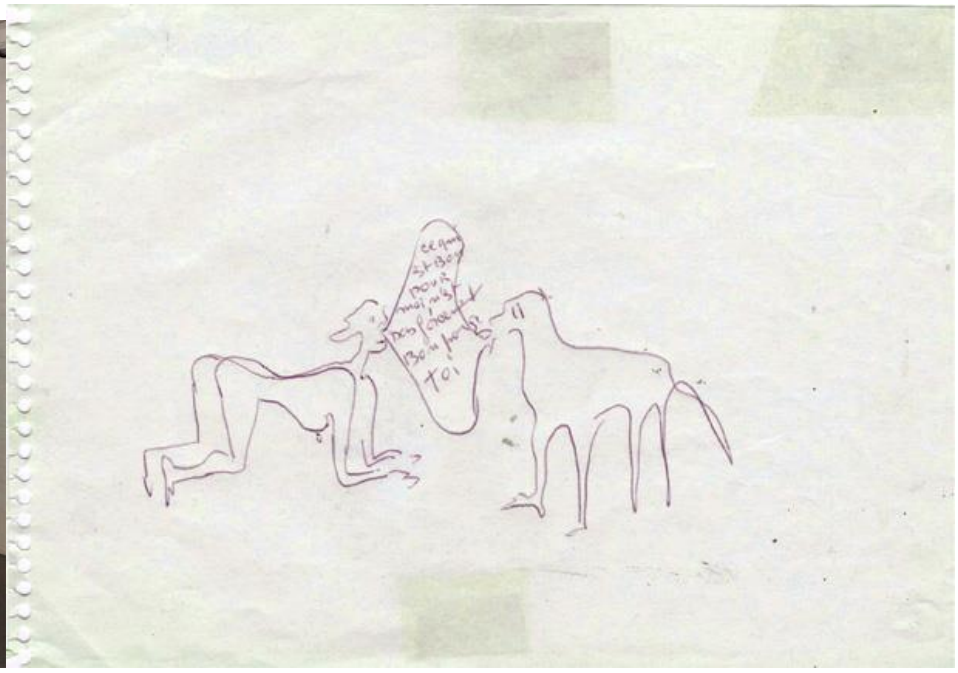
-La leçon d'Anglais, Vidéo 8 mm, sonore, vidéo projection 2008.
-Espace cochon, dessin à main levée, craie noire sur papier, 150x 12O 1991.
-Le son de la nappe, texte projeté (projecteur diapos), extrait de One Week 2003.
-Eight footed man, quatre dessins sur toile et carton découpés, 170cm chacun, 1990. Le visiteur, métaphore de l'homme partagé.
-Réalité chaud trace de l'installation à Aulnoye Aymeries, le 31mai 98 23 heures, vidéo 8mm, (le son est projeté depuis et vers l'extérieur de la galerie).
-Réalité chaud, le retour, 31mai 1998, 23h 30, vidéo 8mm (le son est projeté depuis, et vers l'extérieur de la galerie). >

La leçon d'Anglais vidéo projection 2008

Espace cochon, 1991, craie noire sur papier, 150 x 120 cm

l e l a p i n q u i c a u s a t a n t d e s o u c i s

Projection diapositive, le son de la nappe



Eight footed man,,,,,,,,,,,,,regarde le croquis: *Ce qui est bon pour toi, n'est pas forcement bon pour moi,* croquis extrait d'un carnet, 1999

Jacqueline Gueux Installation ***"Sans titre et karaoké"***

PPGM (la plus petite galerie du Monde...ou presque) 2008
69 rue des Arts, 59180 Roubaix,
www.lapluspetitegalerie.com

<< comment le dire ? Une table des matières, (" comme un corps ", partie matérielle des êtres animés.)
Une table qui émet, projette hors d'elle des corpuscules.
 Il s'agit bien d'une mise en scène, où textes sons et lumières sont
convoqués, parce qu'Aujourd'ui, c'est Dimanche.>> J.G. 2008

Liste des ingrédients :

Une colonne penchée, en papier
Un piano droit
Deux planches
Quatre tréteaux
Six projecteurs de diapositives projetant chacun une image fixe Deux
projecteurs carrousel Un tourne disque
Un bocal de verre
Une 2 CV Citroën
Un projecteur
Une diapositive
Un disque 45 tours
Un magnétoscope
Un vidéo projecteur
Un film en boucle
Une sculpture en plâtre
Une chaise de coiffeur
Un petit cadre doré

 Ici, tout est luxe calme et volupté
 Non, tout est accessoires, alibi, diversion, tout est maladresse.
J'orchestre, je tente une mise en scène en utilisant ce qui devrait être le moins tangible possible:

La lumière comme projecteur de l'image, et le projecteur
Comme émetteur de son, au service de deux textes, :
LE SON DE LA NAPPE, et RUB OUT THE FLOOR / CLEAN MEMORY.

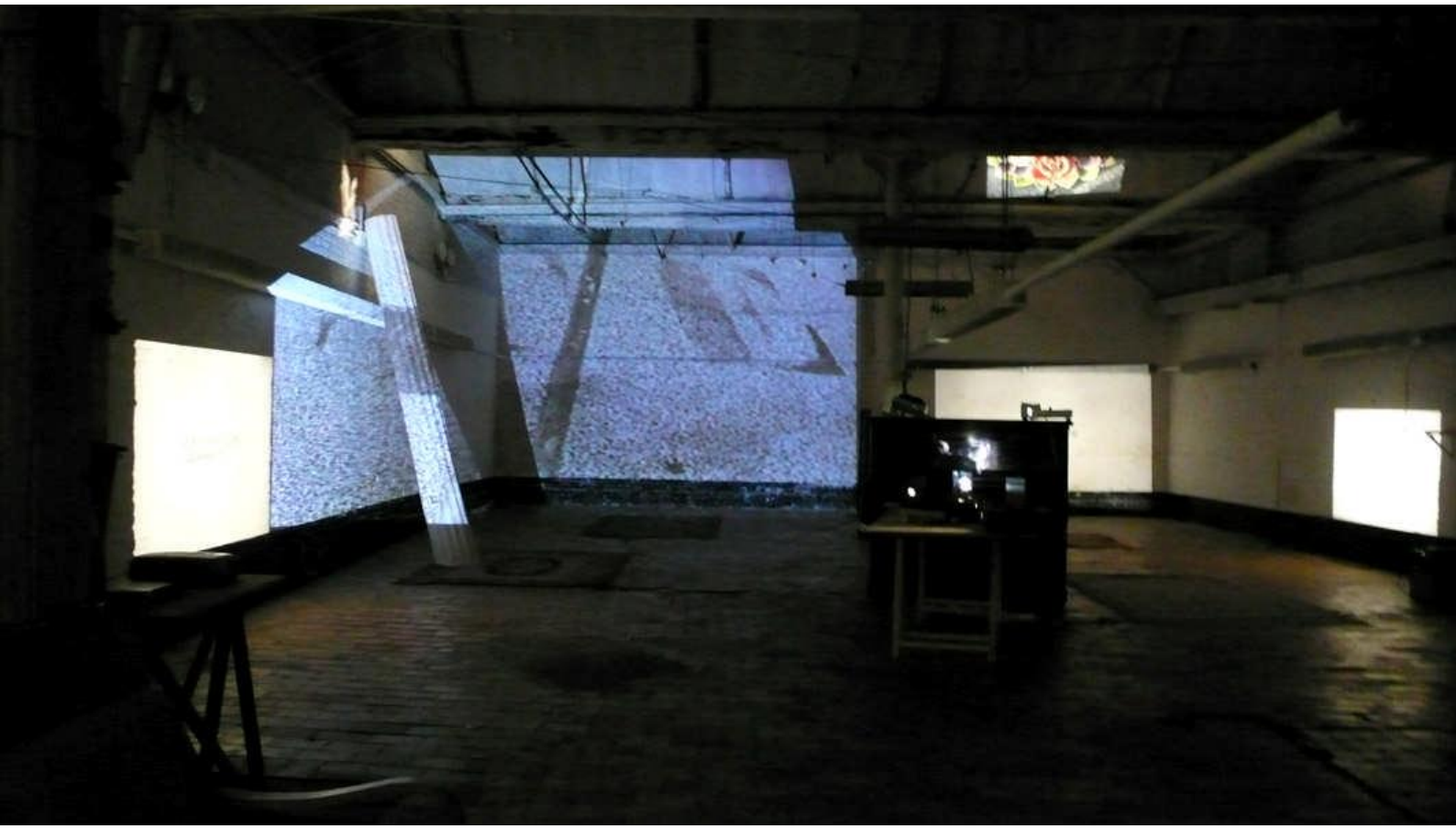
Objectif : "laisser la mémoire propre".

*Voir texte ***Un fil d'acier*** d'Anne Benoit dans la Revue 50°NORD N°0 2008 Page 99/101 12€
www.r-diffusion.org

«… Jacqueline, un dimanche à Roubaix parce qu'aujourd'hui c'est dimanche… ils produisaient tous des formes, des volumes, petits et grands, des moments, les formes que Jacqueline nettoie. *
Des dimanches où les gestes étaient tâches sans être imprégnés du poids du souvenir et de la nostalgie.
La mémoire, plus que de se souvenir de paroles, nous renseigne sur des gestes, des actions répétitives de l'enfance, souvent très simples, et qui sont elles-mêmes imprégnées de cette vie mort du passé. J. Gueux travaille sur la réactivation du quotidien ordinaire, et chacun peut en faire sa lecture personnelle analytique ou/et sentimentale.
L'effacement engrais. J. Gueux aime la vie et ses gestes.
Devant la galerie de Roubaix, sur un tabouret, Jacqueline lit de petits mots réunis qui font des sens et creusent le non sens, des mots de révolte, d'humour, de sons. Les passants pouvaient glisser et ne prendre que « j'avance, c'est juillet, je me retourne, c'est octobre », ne prendre que ça dans la tête – dans la gueule – et se rentrer dans leurs dimanches épaissis.
J. Gueux aime la vie mais ne la prend pas à la légère »

**** Effacer le plancher/Essuyer la mémoire,***
vidéo installation

Extrait du texte d'Anne Benoit, Jacqueline Gueux/Un fil d'acier in ART CONTEMPORAIN REVUE 50° NORD # 0
pages 98/101 à propos de Sans titre et karaoké, Installation 2008 à la Plus petite Galerie du Monde ou presque (PPGM), Roubaix



Vue générale de l'installation ***"Sans titre et karaoké"***

"Sans titre et karaoké"

Vernissage "Sans titre et karaoké"

Installation visuelle et sonore

Espace 36 Saint-Omer, 2001.
Réalisation in situ d'une édification:

4 étais de maçon,
11 planches de bois de coffrage,
88 modules en plâtre,

une vidéo ***Dream-Wagen***,

une chanson:
La Diva de *l'Empire* d'Erik Satie.

Déplacement de l'édification,
photographie échelle 1,
Installation dans le hall de la
bibliothèque des Jésuites,
Saint-Omer, 2001

espace36,
association d'art contemporain
espace36@free.fr -
http://espace36.free.fr
03.21.88.93.70.

Jacqueline Gueux. Bio / Bibliographie (sélection)
Née le 31/08/1944 à Avesnes sur Helpe Hauts de France
Vit et travaille dans l'Anjou

Bourses et résidences

2001 – 1996 Bourses FIACRE, Aide individuelle à la création,
Ministère de la culture du Nord Pas de Calais.
1985 - Séjour à Chicago U.S.A., à propos
" Exhibition in Exhibition".
1982 - Séjour à New-York. USA. à propos de *"Hélène Environnement".*
1971 - Prix Weill, Dessins, Institut de France Paris.
1969 - Diplôme National de l' ENSBA,Paris.
1968 - Logiste au Concours de Rome.
1966 - Jeune sculpture, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris.
1er prix Chenavard de sculpture. ENSBA, Paris.
Prix d'art Monumental .ENSBA,Paris.
Logiste au Concours de Rome.

Expositions personnelles

2020 – *l'Albatros*, Esox lucius, La gare/Le Quai 294mg, Saint Maurice-les-Châteauneuf
2017 – *Prendre la pose*, accrochage de la série des 20 photographies
Rencontre avec le public lors de la nuit des Musée, Musée Matisse le Cateau-Cambrésis
– *Prendre la pose*, vitrine MDV, Arras
2016 – *music*, Espace Saint Louis Ville Haute/Bar-Le-Duc
2015 – Vidéo Project,Parcours artistique sur le territoire,
Galerie A, Denée, Artothèque et Galerie 5, Angers
2014 – Entracte # 4, soirée projection dédiée au arts du mouvement,
Pépinière Artistique, Daviers 26 mai, Angers
2013 - *Donner lieu – en même temps,* Installation, performance, Le Lieu Dit,
Saint Mathurin/Loire
2010 - Partages d'ici, Exposition Musée des Beaux-arts, Tour 41 à Belfort
Changer l'eau, installation-Performance Galerie du Granit Scène
Nationale Belfort.
2009 - *1'25 d'Istanbul*, vidéo projection MDV, Arras
*lelapinquicausatantdesoucis,*Galerie «Les 3 Lacs», Université Lille 3
(Villeneuve d'Ascq).
Sans titre et Karaoké, La plus petite galerie du Monde (ou presque)Roubaix.
2004 - Série des édifications, exposition évolutive,… MDV vitrine Arras.
2003 – *Echange d'ici,*E.R.O.A. Lycée Pierre Forest, Maubeuge
- Paszport Projeckt, Sttetin, Pologne.
2001 - Installation visuelle et sonore,Galerie Espace 36 et Bibliothèque, Saint Omer.
1999 - Performance à A.d.K., Bergisch Gladbach, Cologne, Allemagne
- *série des romantique,* Installation in Rathaus Bensberg, Cologne, Allemagne
1999 - *Ce qui est bon pour toi n'est pas forcément bon pour moi,* Vitrine
"Dehors-Dedans" Frontière, Lille-Hellemes.
1998 – *A day in the life,* Médiathèque,Trith-St-Léger.
1991 - Galerie Michèle Zeller,*Alice,* Installation, Bern, Suisse.
1989 - Galerie Michèle Zeller, *Diane au bain,* Installation, Berne, Suisse.

Expositions collectives

2019 – *Ecarts /Vielfältig/Anders* Moltkerei Werkstatt, et Kunstwerk Köln E.V., Cécile Benoiton, Annely Boucher, François Brunet, Gérôme Godet, jacqueline Gueux
- participation au Parcours Art Vidéo 2019 Biennale Angers

2018 **-** Galerie RDV, Nantes, *Souvent nos réalités sont des désirs*, Jacqueline Gueux et Annely Boucher.
- Dans le cadre de Correspondances, (vidéo), Angers/Austin, Musée des Beaux-Arts d'Angers et galerie LTK, Angers,

2017 - Biennale vidéo project 2017, *Enrouler l'eau*, 2016, Saint Malo,

2016 – *Correspondance,* Entracte # 20, Collectif Blast, espace culturel de l'université d'Angers.

2015 – *I COMME ICART,* exposition proposée par l'Ecole d'arts plastiques de Denain, avec la participation de l'E.S.A.D de Valenciennes et le FRAC, NPDC, salle Baudin, Denain.

2014 – *Grand Bazar, L'hôte, la table et les Invités*, organisé par Aurélien Imbert et Monique Chiron, à la Galerie du Granit et *impro. au piano* avec Anne Durez, lors du finissage sur la scène du Théâtre, Belfort
- *L'art à la rue*, Cité Nature, Arras
- *Migrations,* Le Parvis, Arras

2013 - *tu cabanes partout à Boëseghem, habiter ICI,* résidence, associationParti- pris Participation au projet *Mémoires d'éléphants*,initié par Jean-Paul Sidolle,Nantes

2011-2012 *PASSE PRESENT # 3* Musée des Beaux-Arts, Calais, *L'Appartement d'Alice,* Installation, *Alice et Hélène*

2011 - Présentation des œuvres de la collection l'Inventaire, artothèque du Nord-Pas de Calais (Lille Five)

2010 - *Découvrir/ Recouvrir* Oulan Bator et le sous –sol archéologique de la Cathédrale d'Orléans.Association Le pays où le ciel est toujours bleu (Orléans)
+10 Espace 36 association d'art contemporain *ICI* au café Gontran
Tentative d'évasion La Coupole (Saint – Omer)
Portes ouvertes des ateliers d'artistes, l'Inventaire, (Lille Five)

2009 - *Material und Metapher –sechs Positionen* Performance installation.A2A Atelierhausgalerie im TBG, Technologiepark, Haus 24, D-51429 Bergisch Gladbach – Moitzfeld

2009 - *FUTUR PROCHE,* M.J.C . Maison des Arts Sin-le-Noble

2008 - *Déplacement,* exposition d'une partie de la collection de la Donation pour le Crossing Muséum, Solaimany, La Ferme d'En Haut, Villeneuve d'Ascq
Portes ouvertes des ateliers d'artistes, cent lieux d'art,Liessies

2007 - Portes ouvertes des ateliers d'artistes, cent lieux d'art,Liessies
Exposition La Donation la Pluie d'Oiseaux La Piscine, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent, (Roubaix)

2006 - *DEFEND/ DEFENDRE,* Saint-Omer
Portes Ouvertes des ateliers d'artistes Les Moyens du Bord et cent lieux d'art à (Morlaix Finistère)
Portes ouvertes des ateliers d'artistes, cent lieux d'art, Liessies

2006 - *DEFEND/DEFENDRE*, Saint Omer, France

2005 - *DEFEND/DEFENDRE*, Deal Castle, Kent, Angleterre
Artistes en Liberté, Théâtre de la verrière, Lille, France
De quelques mesures, Espace USTL Culture, Université de Lille 1, Villeneuve d'Ascq France

2OO4 - *On a choisi Rubens*, Palais Rameau, Lille 2004. France
One week, one text a day, un texte par jour, cent lieux d'art, l'été en Slovaquie en partenariat avec AT Home Gallery, Samorin, Slovaquie
Paszport Projeckt, Cent lieux d'art, Liessies France

2003 – l'anniversaire, Galerie les Contemporains, Bruxelles, Belgique
Jeter la terre au ciel, Installation, performances, Cent lieux d'art, l'été, Parc Départemental de l'Abbaye de LIESSIES.
2002 - *PASZPORT;* projekt des Adk. Bergisch Gladbach, Cologne, Allemagne.
Kulturhaus Zanders. - *Chuchotements,* Carte blanche à Monac1, installations visuelles et sonores Espace 36 ST Omer, France.
- Festival Régional de l'audiovisuel de L'Acharnière. Installation vidéo.
2001 - *PLAY TIME,* rencontres vidéo, Dunkerque, France
1999 - *Rapports entre ça et ça,* Maison de la laïcité C.A.L., Charleroi, Belgique
U.S.T.L. Culture(Université des Sciences) Médiathèque Municipale, Villeneuve d'Ascq, France
1997 - Galerie Alessandro Vivas,F. Paris "Chambres, un film immobile".
1992 - ART 21 ' 92 Bâle , Foire Internationale d'art . Galerie Michèle Zeller, CH. Berne.
1991 - ART 21 ' 92 Bâle , Foire Internationale d'art . Galerie Michèle Zeller, CH. Berne.

Vidéo Art:

2014 – *Avril à Paris, 1'*
– *Migrations,* 1'35
2009 - *Rivière,* 10'15
Chutes, 29'48
Eaux salées, 41'15
Eaux calmes, 18'58
2008 - *la leçon d'Anglais,* 8mm, 10'
Réalité Chaud, Aulnoye Aymeries, 23h, 31 mai 1998, 8mm, 2'40
Istanbul, 1 et 2, DV, 1'25 et 2'
2007 - *Gaspard, une histoire,* trois saisons, 8mm, 60'
2001 - *27septembre.* 17'40 Couleur, son
1998 – DREAM *WAGEN,* 19 septembre 1997. VHS. 1' 42", son, couleur.
A DAY IN THE LIFE, 27 septembre 1997. VHS. 1'35", son, couleur.
START, 30 janvier 1997. HI8. 48 ", couleur, son.
ART COUNTRY, 12 décembre 1997. HI8. 1'12" couleur, muet.
1997 - *6 MARS 1997,*VHS. 53', son, couleur.
1996 - *REALITE CHAUD,* 11 décembre 1996. VHS 15', couleur, muet.

Bibliographie

2017 – Revue PRATIQUES N° 78, les cahiers de la médecine utopique, *Essence et sens du soin*. Juillet 2017.Présence dans la revue de 6 photographies *Prendre la pose,* de Jacqueline Gueux, choisies par et accompagnées d'un texte de Philippe Bazin.(couverture + pages 4, 5,21,39,59,79)
2014 – *L'art à la Rue,* Catalogue Cité Nature, Arras, pour les 10 ans de MDV
– Entracte # 4 Catalogue de La collection XEROS avec le Collectif Blast
2010 - *+ 10 Dix ans de création et de territoire,* Espace 36 association d'art contemporain, pages 62 - 66 et 82
2009 - *L'album – Légendes Urbaines,*le lapin qui nous causa tant de soucis, Une compilation imaginaire de Jacqueline Gueux et Nicolas Surlapierre
2008 - *Une Sculpture de l'Idée,* Jacqueline GUEUX, livre monographique, textes de Nicolas SURLAPIERRE et de Christiane VOLLAIRE.
Edition Snoeck, production cent lieux d'art
Revue du réseau 50° nord N°0, pages 98 à 101

2007 - *Une Utopie édifiante,* Octobre 2007 Pages 51, 123, 138 La Donation La Pluie d'Oiseaux Edition La Piscine, Musée d'Art et d'Industrie André Diligent Octobre 2007 Pages 51, 123, 138 DVD
Defend/Défendre Deal Castel/ St Omer espace 36
2005 - Edition cent lieux d'art / sans lieux d'art – 1997 – 2004. Pages 26/27.36/37.45/55
Jeter la terre au ciel, Edition Cent lieux d'art Jacqueline Gueux/ Michaël WITTASSEK
2004 – Catalogue de l'exposition, *On a choisi Rubens,* Palais Rameau, Lille 2004, pages 31 à 38
2003 – Revue vidéo : *Quoi ma guerre,* MJC Terre Neuve, Dunkerque
2002 - Revue ddo n°48 pages 36 et 37
2001 - Revue ddo n°44 pages 36 et 37
2000-2001 Revue ddo n°42 page 26
2000 - Participation au journal de 1' U.S.T.L. Culture (Université des Sciences) "Les véritables enjeux du XXlè siècle".
1999 - Catalogue de l'exposition collective organisée par I'U.S.T.L. (Université des Sciences) Médiathèque Municipale, Villeneuve d'Ascq, France
- Revue Kultur Beiums, " Bonjour la France ", mars-avril , page 6
1998 - Catalogue de l'exposition "A day in the Life" à la Médiathèque de Trith St Léger, France
1992 - Vidéo : A.C.C.A.A.N. / Calv'Art « *MAR RE NOSTRUM"(*performances).
- Catalogue ART 23 '92 ,Bâle , Galerie Michèle Zeller.
1989 - Revue d'art contemporain **+- 0** N° 53.

Conférences – workshop – interventions :

2011 – Workshop *La crise,* Jacqueline Gueux et Gilles Fournet à l'Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes du 14 au 18 novembre.
2008 - Mots et lettres dans les œuvres plastiques, intervention à l'I.U.F.M. Douai
2007 - Intervention (27ème heure artistique)à l'I.E.N. de Maubeuge.
A propos du projet *Defend/Defendre,* Deal Castle,Kent, Angleterre / Saint-Omer, France.
2005 - Intervention à l'école Régionale des Beaux Arts de Dunkerque - *Voir plus loin*
1978 à 2004 Enseigne à l'école supérieure des beaux Arts de Valenciennes
1998-1997 Intervention à l' Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles.
Le paysage à chaque fois, Du potager du Roi au supermarché le plus proche…

Contact: Jacqueline Gueux
Artiste média mixte
Siret : 41998743300028
Sirene: 419 987 433
26 bis rue la haie joulain
ST Sylvain d'Anjou
49480 Verrières en Anjou
0 6 7 3 0 8 9 4 0 4
Jacqueline.gueux@orange.fr
•http://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/jacqueline-gueux
•https://soundcloud.com/user-881512137-495301255
•http://correspondancesav.free.fr/session_4.html
•http://projet-correspondance.fr/jacqueline_gueux.html